Zeitschrift: The Swiss observer: the journal of the Federation of Swiss Societies in

the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1928)

Heft: 367

Rubrik: Eidgenössische Glossen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LENDEMAIN D'ELECTIONS.

La Suisse entière a renouvelé dimanche dernier ses représentants auprès des Chambres fédérales.

Au moment où ces lignes vont partir pour Au moment ou ces lignes vont partir pour Londres, les résultats complets ne nous sont pas encore tous parvenus. Il faut en effet, dans certains cantons à la vaste superficie et à la dense population près de trois jours pour obtenir des résultats vérifiés et définitifs.

On peut cependant tirer quelques grandes lignes On peut cependant trier queiques grandes ingnes de la récente bataille. Et, disons tout d'abord que le mot "bataille" n'est point ici déplacé. Partout la lutte a été violente, âpre et préparée de longue main. Dans certain canton de Suisse romande, on a même vu la presse socialiste attaquer dès le mois de mai, d'une façon détournée mais non moins hargneuse, le chef du gouvernement. Ce fut dès hargneuse, le chef du gouvernement. Ce fut dès lors une suite d'articles quotidiens tous plus méchants, plus "sensationnels" les uns que les autres.
C'est en effet en Suisse romande que le parti,
qui se place sous l'égide de Karl Marx, a déchainé
ses assauts les plus furieux, et cela dans une telle
mesure que les chefs de file ont senti qu'il était
prudent de s'assurer, coûte que coûte par le cumul,
des sièges que des camarades peut-être moins excités
rourraient leur avair d'un seus de crasue de l'étae pourraient leur ravir d'un coup de crayon de l'élec-

teur.

Constatons bien franchement que les nombres Constatons bien franchement que les nombres de voix du parti socialiste sont, dans leur ensemble, en augmentation. Par le jeu même de la Proportionnelle, ils n'ont pas gagné un nombre considérable de sièges supplémentaires. Ils ont même perdu celui qu'il détenaient, un peu à l'étonnement de tout le monde, à Schwyz; ils en gagnent par contre un en Thurgovie à Berne et peut-être un second dans les Grisons. Ils augmentent fortement leurs effectifs à Neuchâtel, à Genève et même dans le Valais.

Eait intérressant à signaler : le Conseil des

Fait intéressant à signaler : le Conseil des Fait intéressant à signaler: le Conseil des Etats, ce Corps de toutes les mesures et de toutes les paix, possédait deux socialistes que leur avaient envoyés Bâle et Genève. La coalision bourgeoise, qui non sans-peine il faut l'avouer, s'est formée aux bords du Rhin comme aux bords du Rhône, a réussi à les exclure. Ceux de nos conseillers, qui siègent du coté de la "Grand" place" et non point sur la "vue des Alpes," se retrouveront désormais entre bourgeois saufagement. entre bourgeois seulement.

Il est également intéressant de noter qu'à Zurich, les candidats bourgeois à notre Sénat fédéral, sont élus avec plus de 17,000 voix d'avance sur les

socialistes.

Le parti des agrariens n'a pas obtenu les succès qu'il espérait, fortement battu en brèche qu'ill est par les radicaux. On escompte par contre de minimes succès catholiques à Schwyz, dans le Valais

et à Bâle-Campagne.

Mais il est dans ces élections une grande victime : la Représentation Proportionnelle elle-même. Attaquée avant le scrutin, elle l'est immédiatement après avec le même acharnement. On se souvient des discussions passionnées qui s'étaient élevées au moment de son introduction. Ces dernières ont

des discussions passionnées qui s'étaient élevées au moment de son introduction. Ces dernières ont repris avec preuves à l'appui, autour des urnes. Il est un fait patent: c'est que la R.P. permet aux comités électoraux une "cuisine nauséabonde" contre laquelle l'électeur, s'il a le souci et le respect de son parti, ne peut rien.

Donnons ici un exemple concret pris entre beaucoup. A Genève, un des chefs du parti socialiste, Me. Dicker, pour des raisons que nous n'avons pas à analyser ici, avait quelques craintes de voir l'électeur socialiste lui préferer d'autres candidats du même parti, comme MM. Rosselet et Naine. Il se fait aussitôt cumuler, ce qui est son droit le plus absolut lorsque son propre comité électoral y souscrit. Il est dès lors certain d'être élu, car, de deux choses l'une : ou l'électeur socialiste biffera son nom pour avantager celui d'un collègue et fait perdre ainsi à la liste socialiste entière un suffrage qui lui est précisément nécessaire pour obtenir un quorum élevé; ou par respect du parti, malgré ses préférences personnelles, l'électeur socialiste vôte sans la modifier la liste qu'on lui propose. Dès lors l'homme dans la rue ne se sent plus son maître, il maugrée au sein de sa propre famille politique contre ceux qu'on lui "impose" et ne parle rien moins que de modifier la loi électorale qui le régit.

Je tenais à vous citer ce mouvement de mécontentement contre la R.P. parce qu'il s'éleve aux contre le R.P. par

Je tenais à vous citer ce mouvement de mé-contentement contre la R.P. parce qu'il s'éleve aux quatre coins du pays et qu'il a le temps devant lui pour aboutir. Erik.

EIDGENÖSSISCHE GLOSSEN.

Trunkenheit und Militärstrafrecht.

In Nr. 8 der "Allgemeinen Schweizerischen Militärzeitung" referiert Staatsanwalt Major Pfenninger über "Die Trunkenheit im alten und neuen Militärstrafrecht."

Tatsachen: Ein Drittel von 2000 militärgerichtlichen Aburteilungen 1914—1917 kommt auf das Konto des Alkohols. Bei bestimmten Delikten ist die Verhältniszahl noch schlimmer: Insubordination 50 Prozent, Körperverletzungen im Raufhandel 82 Prozent. handel 82 Prozent.

Altes Militärstrafrecht: Trunkenheit an sich wird nur disziplinarisch geahndet. Begeht aber ein Betrunkener ein Verbrechen, so wird er so bestraft, als ob er im Zustande der vollen Zurechnungsfähig-

keit gehandelt hätte. Umsonst stellte General Wille während der Grenzbesetzungszeit den Grund-satz auf: Für das Betrinken ist der Fehlbare schwer strafbar, für das, was er im Rausche begeht, ist er

Neues Militärstrafrecht: Es sieht für Trunkenheit an sich nicht nur Disziplinarstrafe, sondern auch Kriminalstrafe vor, sofern der Betrunkene in diesem Zustande öffentliches Aergernis erregt oder ein Verbrechen oder Vergehen verübt, für das er selbst wegen Unzurechnungsfähigkeit nicht bestraft werden kann. (Die Auffassung von General Wille

werden kann. (Die Auffassung von General Wille hat also gesiegt.)

Damit ist das Strafrecht zum erstenmal in den Dienst der Alkoholbekämpfung gestellt. Und es ist gerade das Militärstrafrecht das hier fortschrittlich ist! Gegenüber keinem Geringeren als Prof. Stoos (dem ein Land, wo das schuldhafte Sich-Betrinken bestraft wird, als ein Polizeistaat erscheint) verteidigt Major Pfenninger diese Regelung, "die dem Laien ohne weiteres einleuchten dürfte"

Dass sie dem Laien, der sich immer noch so gern auf die bürgerliche Freiheit beruft, auch wirklich einleuchte!

Major Pfenninger sagte: "Ich verhehle mir Major Pfenninger sagte: "Ich verhehle mir keinen Augenblick, dass mit dem Strafrecht allein der Alkoholismus nicht aus der Armee auszurotten sein wird. Gerade deswegen sollte es aber Pflicht jedes Offiziers sein, alle Bestrebungen zu unter-stützen, die in Gesetzgebung und Volkswirtschaft diese vielleicht grösste Gefahr für die Zukunft un-seres Volkes zu bannen versuchen."

Man kann dieser herzhaften Aufforderung ge-hinzufügen: Nicht nur Pflicht jedes Offiziers, trost hinzufügen: Nicht nur Pflicht jedes Offiziers, sondern jedes Schweizers, dem der Begriff des Vaterlandes kein leeres Wort ist!

Bürgerliche und soldatische Moral.

Und nun komme ich auf ein altes Thema zu-rück, auf ein Thema, das mich schon beschäftigte als ich während der Grenzbesetzung abends nach dem Dienst die Schriften General Willes studierte: Man machte und macht immer noch einen Unterschied zwischen Soldat und Bürger. Vom Bürger im Wehrkleide verlangt man mehr als von jenem, der nur im Kleide seines Arbeits- oder Sonntages herumläuft. Ich bin immer dafür eingetreten und werde es immer tun, dass diese Unterscheidung zu werde es immer tun, dass diese Unterscheidung zu verschwinden habe und zwar in dem Sime, dass die strengere militärische Auffassung in bezug auf Ehrenhaftigkeit, Selbstzucht, Hygiene usw. in unser sogenanntes bürgerliches Leben eindringen müsse. Denn gerade wir stehen jeden Tag im Kampfe, wir verteidigen an jedem Tage unser Vaterland, die Leistung der Gesamtheit unserer Arbeitskräfte für die Auftrechterbaltung der Schwei. beitskräfte für die Aufrechterhaltung der Schweibeitskräfte für die Aufrechterhaltung der Schweizerischen Unabhängigkeit ist tausendmal grösser als die der Armee. Mut und Tapferkeit werden wahrhaftig auch von uns verlangt; gerade der Krieg hat bewiesen, dass es leichter ist; auf dem Felde tapfer zu sein als im zivilen Leben, Zivilcourage fällt immer noch schwerer als Schlachtfeldcourage. Zieen wir also die Folgerung und verlangen wir auch vom Bürger, was wir vom Soldaten verlangen. Zwischen beiden müsste kein Unterschied mehr sein. Bestraft ein Militärgesetz die Trunkenheit, so ist sie auch von einem bürgerlichen Sträftgestz zu beste auch von einem bürgerlichen Sträftgestz zu be-Bestraft ein Militargesetz die Trunkennert, so ist sie auch von einem bürgerlichen Strafgesetz zu be-strafen. Das Aergernis, das ein betrunkener Bür-ger gibt, der den Soldatenrock nicht an hat, ist nicht geringer als jenes, das ein Füsilier oder Kanonier gibt.

Nordäufig leben bei uns noch zwei verschiedene Welten nebeneinander und ineinander, und wir tun so, als ob wir es nicht sähen oder als ob das ganz selbstverständlich wäre. Erst wenn wir einmal vom Bürger so viel verlangen wie vom Soldaten, dann sind wir ein Ganzes. Dann werden wir auch, um nur noch ein Beisniel zu nennen nicht nur für den Burger so viel verlangen wie vom Soldaten, dann sind wir ein Ganzes. Dann werden wir auch, um nur noch ein Beispiel zu nennen, nicht nur für den Soldaten sorgen, der im Dienste der Armee krank geworden ist, sondern auch für jenen, der im schweren Friedensdienste seines Werktages die Ge-

sundheit verloren hat.

Der Bund als Hilfe in der Not.

Klingnau beschäftigt mit Recht die Gemüter. sse Verbände haben sich mit Eingaben an den Bundesrat gewandt. Zum Verband der Energiekon-sumenten gestellt sich diesmal brüderlich der Ver-band schweizerischer Elektrizitätswerke. Der Anband schweizerischer Elektrizitätswerke. Der Anhänger einer gewissen vom Bundesrate aus geleiteten Energiewirtschaft auf dem Gebiete der elektrischen Energie muss also schliesslich noch froh sein, dass der Export von Strom zu einer wichtigen Frage der schweiz. Volkswirtschaft im besonderen geworden ist. Denn ohne diesen Export, der der Genehmigung des Bundes untersteht, hätten wir so gut wie kein öffentliches Mitspracherecht. Vom Sondergebiete des Stromexportes aus werden aber auf dem Wege von Kompensationen usw. auch andere Gebiete der Stromerzeugung, Verteilung und Verkaufs beeinflusst. Verkaufs beeinflusst.

Die Eingabe des Verbandes der Elektrizitäts-te ist symptomatisch. Einen schöneren Beweis werke ist symptomatisch. für die Notwendigkeit einer eidgenössischen Rege-

Please reserve FRIDAY, NOVEMBER 23rd, for the BANQUET and BALL of the CITY SWISS CLUB. **Диниционичний каки в приничний в приничн** lung könnte man sich nicht wünschen. Iung könnte man sich nicht wünschen. So wenig sonst die Werke die Einmischung des Staates wünschen, so sehr sind auch sie gezwungen, in ge-wissen Fällen, wo alles andere versagt, sich an der. Bund zu wenden. So erleben wir nicht zum ersten-mal, dass eine Interessentengruppe sich notge-drungenerweise schliesslich doch an den Staat wen-den miss. den muss.

Die nächste Folgerung ist natürlich die: Solche Interessentengruppen werden sich daran gewöhnen müssen, dass sich der Staat auch daran ordnend und kontrollierend in die Wirtschaft einmischt, wenn es nicht von den Interessentengruppen selber gewünscht wird. Denn was dem einen recht ist, ist dem andern billig.

Zwei Tatsachen von Wichtigkeit.

Im Tessin ist anlässlich einer Interpellation Im Tessin ist anlässlich einer Interpellation wieder einmal darauf hingewiesen worden, dass die Auswanderung von Tessiner Maurern über den Gotthard und das Einwandern von italienischen Maurern eine unerwinschte Wanderungserscheinung darstelle. Hoffentlich wird nun diese Tatsache endlich zu einer allgemein gekannten schweizerischen Weisheit. Viele Diskussion über die Probleme des Tessins wirden sachlicher verlaufen, wenn man sich ein für allemal klar machte, dass der Tessiner in die übrige Schweiz oder ins Ausland auswandert, um ein besseres Leben zu suchen, während der einwandernde Italiener dieses bessere Leben schon im gleichen Tessinerland findet!

Leben schon im gleichen Tessinerland findet!

Die allgemeine Kenntnis dieser Tatsache ist ebenso wichtig zur Beurteilung gewisser aktueller Probleme wie jene, die mit der Gebirgsentvölkerung zu tun hat und auch immer noch ungenügend erkannt und bekannt ist. Pfarrer Hübscher in Feldis hat kürzlich in einer der Gebirgsentvölkerung gewidmeten Schrift in klarer und scharfer Weise auf sie hingewiesen. Sie heisst: Die Lage der Gebirgsbauern war haltbar, so lange sie Selbstersorger waren. Sie wurde unhaltbar, sobald sie begannen, Lebensmittel und weitere Bedarfsartikel von auswärts zu beziehen; dabei wurde ihr Leben weder gesinder noch reicher. weder gesünder noch reicher.

Werden diese beiden Tatsachen gebührend ge-würdigt, so erübrigen sich etliche parteipolitische und vaterländische Phrasen!
—Febx Moeschlin in 'N.Z.'

PESTALOZZI-KALENDER.

(Pestalozzi-Kalender, Deutsche, Französische und Italienische Ausgabe und besondere Ausgabe für Mädchen.—Pestalozzi-Verlag Kaiser & Co. A.-G., Bern.)

Bern.)

Es ist uns eine angenehme Pflicht auf diesen herrlichen Kalender hinzuweisen, der sich der Kinder Zustimmung in immer steigendem Maasse erfreut. Das wertvolle Büchlein sollte in keiner Familie fehlen. Der Anregungen, die von diesen 300 Seiten und dem Schatzkästlein ausgehen sind mannigfache. Die Liebe zu allem was liebenswert, edel, schön und interessant ist, wird erfolgreich geweckt. Es sind keine Kriegsherren, die nur zerstören, nicht Schlachten, die die Menschheit aus Millionen Wunden bluten liessen, welche uns dargestellt werden. Die Diener der Menschheit, die Erfinder und Geisteshelden werden in ihren Schöpfungen vergeführt. Man mag daraus wieder ersehen wie schwer es ist aufzubauen und wie teuflisch leicht zu vernichten. Dass unserer Jugend schen wie schwer es ist aufzührund und wie teitrlisch leicht zu vernichten. Dass unserer Jugend solche die Menschheit fördernde Ereignisse ein-drücklich gemacht werden, ist Pflicht des Pädagogen. In diesem Sinn sollte auch der Geschichtstungerstätzt, werden zicht des zust die gogen. In diesem Sinn sollte auch der Geschichts-unterricht umgestaltet werden; nicht dass man die unterricht umgestaltet werden; nicht dass man die Kriege verschwiege, sondern in dem man den auf das Heldenhafte und Grosse gerichteten Kinderherzen, die nach Taten sich sehnen, das aufzeigt was wahrhaft gross ist und ihnen den Krieg in der Geschichte als Verirrung des Geistes deutlich macht. Der Verlag würde sich aber einen Lorbeer dann holen, wenn er es dazu brächte mit Redaktoren und Besitzern unserer Tageszeitungen zu tagen und die Presse an eine vergessene Pflicht zu erinnern: den Erwachsenen mit grossen Lettern den einsamen Kampf und die ungezählten Opfer der Wohltäter der Menschheit täglich aufzuzeigen. Sie verdienen den Dank der Welt und nicht die Boxer, Tennisspieler und wie sie alle heissen, deren Tätigkeit niemanden bereichert sondern nur die Taschen leert. Währenddem bleibt manches ungetan, weil keine ntemanden bereichert sondern nur die Taschen leert. Währenddem bleibt manches ungetan, weil keine Gelder zur Verfügung stehen. Jugendbücher beeinflussen oft am nachhaltigsten. Wenn unserer heranwachsenden Generation auch fernerhin der Dienst geleistet wird wie im Pestalozzikalender 1929, dann darf man dem verdienstlichen Verlag nur danken.

CITY SWISS CLUB.

AUCTION BRIDGE COMPETITION

The following are the average scores up to and including last Tuesday evening, the figures in brackets denoting the number of rubbers still to be

brackets denoting the number of rubbers star to be played:

R. Bessire 8,2 (3), Ch. Valon 8 (5), L. Chapuis 6,5 (1), M. Gerig 6,5, H. Senn 6,3 (5), A. C. Baume 5,6, G. E. De Brunner 5 (7), P. F. Boehringer 4,8 (1), W. Notari 4,5 (6), J. Billeter 4,4 (3), L. Schobinger 3,8 (1), P. Bessire 3,5 (5), A. Schupbach 3,1 (3), N. Defrenne 2,8 (1), L. Jobin 2,7 (3) and E. Werner 1,7 (4).